

Hygrophorus nitiosus Blytt

Autor(en): **Haller, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **29 (1951)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-933625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

lamelles évanescentes, moins nombreuses, moins interveinées. Par ces caractères on pourrait supposer qu'il s'agit seulement d'une forme minuscule appauvrie de la seconde de ces espèces. Il n'en est pas ainsi, car ses basides sont bisporiques, ses spores sont bien plus étroites, les cellules du revêtement de son chapeau sont d'une autre forme, ses hyphes ne sont pas bouclées et il a un autre habitat.

Il n'est pas douteux qu'on trouvera ce champignon un peu partout en Europe. R. Kühner² l'a découvert dans la forêt de Chaux près de Besançon sur feuilles mortes de *Populus tremula* et en a donné une étude détaillée. Singer³ signale dans l'Altaï un marasme qui paraît appartenir à cette même espèce et il le rapporte, mais avec doute, à *M. minutissimus* Peck. Cette espèce américaine est malheureusement insuffisamment décrite⁴ mais si, véritablement, elle est identique à celle d'Europe, le nom de Peck aurait la priorité.

¹ Velenovský, J. *Novitates mycologicae novissimae*. Opera botanica cechica, Vol. IV, p. 17, Prague 1947.

² Kühner, R. *Quelques Agarics rares, critiques ou nouveaux de la région de Besançon*. Annales scientifiques de Franche Comté. 2^e ann., p. 17, Besançon 1947.

³ Singer, R. *Das System der Agaricales*. III. Ann. mycologici, Vol. 41, 1943, p. 132. Berlin 1943.

⁴ *North American Flora*. Vol. 9. Part. 4, p. 280. New-York 1915.

Hygrophorus nitiosus Blytt

(Norges Hymenomycetes. Videnskab Selskabets Skrifter. Math.-Naturv. Kl. 1904, No 6, Christiania 1905)

Syn. *Hygrocybe ingrata* Jensen et Møller.

Hygrocybe ingrata Jensen et Møller, *f. minor* Møller (Fungi of the Faeroes, Part. I, Basidiomycetes by F. H. Møller, Copenhagen 1945).

Camarophyllus nitratus, subsp. *ovinus* sensu Julius Schæffer (Berichte der Bayerischen Botanischen Gesellschaft, Bd. XXVII).

par R. Haller, Aarau

Cette espèce nous est connue depuis cinq ans. Nous la trouvons dans le Jura argovien; dans le territoire de Staffelegg en particulier il en existe plusieurs colonies. Elle préfère les prairies maigres des flancs nord et se trouve toujours à la lisière des forêts. Le sol est constitué par des marnes de Keuper. On trouve en sa compagnie un grand nombre d'hygrophores comme: *H. puniceus*, *coccineus*, *virgineus*, *obrusseus*, *nitratus*, *psittacinus*, *calyptraeformis*, *pratensis*. En 1950, en compagnie de E. Imbach, nous l'avons de nouveau découverte dans une association de fougères sur sol tourbeux près de Würzenbach, canton de Lucerne. Les conditions géologiques de cette région ne nous sont pas connues. Enfin nous venons d'en découvrir une nouvelle station sur une prairie du Gnadenwald près d'Innsbruck (Tirol), et le D^r Moser qui nous accompagna, en connaît également une près de Götzens (Tirol).

Au début nous avons pris cette espèce pour *Hygrophorus ovinus* Fries ex Bulliard sensu Konrad et Maublanc. Mais il y a un caractère qui concorde mal avec celle de Konrad et Maublanc: notre espèce a des lamelles crème et cette couleur se maintient longtemps. En outre, sur tous les échantillons récoltés, nous avons

décelé une forte odeur de nitre, qui n'est toutefois pas aussi prononcée que pour *H. nitratus*. Nous avons donc été obligés de revenir à la diagnose originale de Bulliard.

Cet auteur a figuré sur la planche 580 un certain nombre de grands et petits champignons, les uns au chapeau lisse et les autres écaillés ou striés en réseaux; leurs stipes sont élancés, la chair grise et non pas rougissante, les lamelles sinuées, presque libres. Cette planche très peu claire sur laquelle s'appuie la diagnose de *H. ovinus* ne représente pas, à notre avis, un *hygrophore*, mais plutôt une espèce du groupe des *Tricholomeae*, ce qui est encore souligné par une note du bas de la page qui l'indique comme voisin d'*Agaricus brevipes*, c'est-à-dire d'un *Melanoleuca*. Il fallait encore examiner l'affinité de notre champignon avec *H. metapodius* Fries. Mais Fries indique comme odeur dans sa diagnose: «odor farine recentis»; cette espèce n'est donc pas à considérer pour notre récolte. L'étude de différents ouvrages comme Secrétan, Schröter, Saccardo, Schulzer et Kalchbrenner, Karsten, ainsi que les monographies de Bataille et de Nüesch nous a montré que nulle part un *Hygrophore* du type *ovinus-metapodius* n'est décrit avec des lamelles crème, rougissant et dégageant une forte odeur nitreuse. L'*Agaricus obscurus-rimosus* Albertini et Schweinitz n'a pas non plus ces caractéristiques.

Nous avons été mis sur la voie de la détermination de nos trouvailles par un article de la «Bayrische Botanische Gesellschaft», vol. XXVII, 1947. Julius Schæffer y décrit une récolte de *nitratus* du Kochelberg, qui attira son attention par le rougissement de la chair et par le stipe brun Van Dyck. Il pensa avoir trouvé *H. ovinus*, mais avait quelques doutes à ce sujet. Nous devons à l'obligeance de Madame Schæffer, d'avoir obtenu une copie de l'aquarelle de cette récolte. J. Schæffer l'a désigné *Camarophyllus nitratus*, subsp. *ovinus*, d'où il ressort que le champignon qu'il a trouvé prend une position intermédiaire. Pour ce qui nous concerne, nous considérons que sa description et son aquarelle correspondent exactement à notre champignon du Jura.

Nous avons l'intention de publier occasionnellement cette trouvaille comme nouveauté, lorsque le D^r Jules Favre nous signala la description de Möller de *Hygrophorus ingratus* et nous communiqua une copie de la description que donne Blytt de son *H. nitiosus*. Dans *H. ingratus* nous avons reconnu immédiatement notre espèce malgré quelques légères variations sur lesquelles nous nous proposons de revenir plus tard.

Blytt décrit son champignon comme «gris foncé, presque noir, devenant fragile avec l'âge. Le chapeau se rompt irrégulièrement en écailles, les lamelles sont épaisses, ventruées. La chair, au toucher et à la coupe, devient rouge comme chez *Russula nigricans*. Dans aucun cas le champignon n'a l'odeur de *H. metapodius*, mais plutôt l'odeur nitreuse.» A l'exception des lamelles blanchâtres, tout le principal y est, c'est-à-dire: odeur, changement de coloration, chapeau se rompant en écailles. Sur un point seulement il y a désaccord avec la description de Möller: dans la couleur qu'il dit approchant du noir. En réalité, de vieux exemplaires, spécialement après la pluie, deviennent noirs et peuvent être comparés avec *Russula nigricans*. Les champignons fraîchement cueillis par contre, que l'on apporte à la maison, rougissent, brunissent et paraissent rester entre les états rouge et noir, ainsi que J. Schæffer le fait remarquer avec raison.

Description

Chapeau conique, à peine mamelonné, puis étalé, plus rarement en entonnoir (infundibuliforme), à la fin souvent ondoyant, gris corne, gris-brun, rougissant au toucher, puis devenant brun-rougeâtre, ensuite brun Van Dyck et noircissant complètement avec l'âge. Le changement de la coloration se perçoit souvent après quelques heures seulement. Humide, mais le plus souvent sec, soyeux-fibrilleux, avec des fibres innées plus foncées, se rompant en squames à la fin. 3–10 cm (plus rarement 1,5–2 cm) de diamètre.

Lamelles entremêlées, très épaisses, avec tranches minces, anastomosées, reliées par des veines, espacées, ventruées, décurrentes avec dent, céracées, cassantes, crème, se colorant au toucher ou à la cassure lentement en rougeâtre, puis en brun roux.

Pied fortement fibrilleux, de forme irrégulière, tordu, boursoufflé, farci ou creux, le plus souvent avec base fusiforme, crème, rougissant, finalement colore au chapeau.

Saveur douce.

Odeur nitreuse, approchant celle de *H. nitratus*.

Spores ovoïdes, blanchâtres, granuleuses, 9–10/5,5–6 μ .

Basides le plus souvent tétrasporiques, claviformes 30–40/5–7 μ .

Sterigmes longues.

Basidioles nombreuses.

Revêtement du chapeau formé de hyphes bouclées et entremêlées à parois épaisses et pigment brun intracellulaire.

Trame des lamelles régulière, formée de hyphes de 8–15 μ de diamètre.

Stations: Côté du nord du Homberg et de la Hard près de Staffelegg/Aarau, sur prés maigres (sol: marnes de Keuper), Würzenbach, près de Lucerne, sur sol tourbeux, parmi une association de fougères (*Eupteris aquilina* Newm.). Gnadewald (Tirol).

Observations: Cette espèce se place entre *H. nitratus* et le groupe *ovinus-meta-podius*. Elle a l'odeur de *nitratus*, mais s'en distingue par la nature de la surface du chapeau qui, dans cette dernière, est hygrophane et lisse. Elle s'écarte des deux Hygrophores rougissants par l'odeur et de *H. ovinus* par la couleur des lamelles notamment qui, dans cette dernière, sont grises dès le début. En outre, *H. ovinus*, d'après notre expérience, rougit immédiatement après blessure, et d'une manière plus intense.

Durant les cinq dernières années pendant lesquelles nous avons pu observer ce champignon, nous avons eu en main plus de 100 carpophores, et nous avons pu conclure que de vieux exemplaires sur place noircissent et peuvent être facilement comparés à *Russula nigricans*, comme Blytt le fait remarquer. Cette propriété explique peut-être, pourquoi cette espèce a si longtemps été méconnue et confondue avec *H. ovinus*. Dans cet état, la couleur originelle des lamelles ne peut plus être décelée. Selon nous, la forma minor décrite par Møller ne se distingue par rien d'essentiel de notre espèce. Nous avons nous-mêmes trouvé à côté d'exemplaires de 1,5 à 2 cm de diamètre de chapeau, ainsi que Møller les figure, toute la série des intermédiaires jusqu'à ceux de 10 cm, et ceci au même endroit. Le temps que met le champignon pour rougir après froissement est très variable d'après nos observations, soit de quelques minutes à six heures.

Nous nous sommes longuement demandé s'il était possible d'identifier le champignon décrit par Moeller avec celui de Blytt. Mais il nous paraît que la courte diagnose du mycologue norvégien renferme les caractéristiques principales de l'espèce de Moeller. Il serait dès lors tout indiqué d'accorder la priorité à l'auteur le plus ancien et d'adopter pour l'espèce à odeur nitreuse, chair rougissant et lamelles crème, l'appellation *Hygrophorus nitiosus*.

Juste avant l'impression de cet ouvrage nous venons d'avoir l'occasion d'étudier la monographie de Smith et Hesler: *Studies in North American species of Hygrophorus*. Il nous semble que *H. nitiosus* est compris dans la description que ces auteurs donnent de *H. ovinus*.

Deutsche Zusammenfassung

Unter den rötenden Hygrophoren der Gruppe *ovinus-metapodius* besteht eine Art, die bis vor kurzem meistens verkannt oder mit *H. ovinus* vermengt wurde. Blytt hatte sie schon 1905 erwähnt und aus Norwegen beschrieben. 1945 wurde *Hygrophorus nitiosus*, wie er sie nannte, von Moeller unter dem Namen *Hygrophorus ingrata* in seiner Arbeit über die Flora der Färöerinseln neubenannt. Dieser Pilz wurde von uns ebenfalls seit Jahren im Staffelegg-Gebiet (Aargauer Jura), von Imbach im Farnriet Würzenbach bei Luzern und von uns in Gemeinschaft mit Dr. Moser im Gnadenwald bei Innsbruck gefunden. Er dürfte in Zukunft noch an vielen Orten gefunden werden, da er gar nicht so selten zu sein scheint.

Hygrophorus nitiosus Blytt, wie der Pilz nach unserer Meinung heißen muß, da sein Autor ihn genügend gut beschrieben hat, steht zwischen *H. ovinus* und *H. nitratus* und ist durch folgende Merkmale von den ihm nächsten Arten deutlich verschieden. Charakteristisch sind: der schuppig aufreißende Hut, der Nitratgeruch, die lange Zeit weißlichen Lamellen und die Farbveränderung des ganzen Pilzes bei Bruch, Schnitt oder Berührung. Zuerst wird er rötlich, dann braunrot, hernach Van-Dyck-braun, um zuletzt zu schwärzen und das Aussehen von *Russula nigricans* zu erreichen. Von *H. metapodius* und *H. ovinus* unterscheidet er sich durch den Geruch und die Farbe der Lamellen, von *H. nitratus* durch die Beschaffenheit des Hutes und die Verfärbung.

Bemerkungen zur Nomenklatur von *Hygrophorus amoenus* (Lasch) und *Hygrophorus calyptraeformis* Berk.

Von R. Haller, Aarau

In der modernen Literatur, wie Ricken, Konrad und Maublanc, F.H. Moeller, um nur einige zu nennen, wird der Saftling, der in der Färbung der Herbstzeitlose gleicht, *Hygrophorus amoenus* Lasch benannt. Es handelt sich um diese wunderschöne Hygrocybe, deren zarte Farben vom Rosa bis zum Lila unser Auge stets wieder entzücken. Gute Abbildungen finden sich bei Konrad und Maublanc, Cooke (sub nom. *calyptraeformis*) und Moeller (*Fungi of the Faeroes*). Jeder, der diese Art gründlich studiert hat, wird wohl mit uns einiggehen, wenn wir behaupten, daß sie nie gelbe Färbungen zeigt. Um so erstaunlicher ist es, daß hiefür Lasch als Autor zitiert wird.